

« Comment
investir
en Bourse ? »

Comment choisir ses actions

L'analyse technique



Comment choisir ses actions

L'analyse technique

SOMMAIRE

Les lignes de tendance p. 4

Les moyennes mobiles p. 5

La théorie de Dow p. 8

Les vagues d'Elliott p. 9

Les principales figures typiques de l'analyse technique p. 10

■ **Les gaps** p. 10

■ **Le reversal day** p. 11

■ **L'island reversal** p. 11

■ **La tête et épaules** p. 12

■ **La tête et épaules inversées** p. 12

■ **Le double ou triple top (sommet)** p. 12

■ **La méthode des points et figures (OX)** p. 13

■ **Les autres figures (chandeliers japonais, le triangle)** p. 14

L'analyse technique ou graphique a pour objectif de décrire les variations des cours boursiers, en écartant tout événement fondamental lié à la vie des sociétés, de façon à prévoir leur évolution. Comment, en effet, expliquer que le cours d'un titre baisse alors qu'aucun événement nouveau n'a affecté l'entreprise ?

L'analyse technique vise à étudier le marché selon trois données : les cours, les volumes de transaction et les positions ouvertes.

L'idée sous-jacente est que l'évolution des cours est le résultat d'un processus compliqué. Elle peut résulter d'une nouvelle information concernant la société, mais elle peut aussi provenir d'un ajustement de position ou encore d'autres facteurs – tels que des rumeurs.

L'objectif n'est pas la valorisation d'un actif financier. Il s'agit plutôt de déceler dans les cours historiques d'un titre les comportements types dans une situation donnée pour ensuite prévoir les évolutions des titres financiers.

A savoir

Le graphique («chart», en anglais) étant le premier outil de l'analyse technique, cette dernière a longtemps été assimilée à la seule analyse graphique. Or, ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui du fait de l'essor de l'analyse statistique, conjointement au développement des ressources informatiques. Son avantage essentiel est que la part de subjectivité, qui pouvait intervenir dans l'élaboration d'un graphe, est ici inexistant. Cette évolution a permis à l'analyse technique d'acquiescer la dimension scientifique qui lui manquait.

Certes, l'analyse technique ne remplace pas l'analyse fondamentale pour apprécier le «juste prix» d'une société sur le marché, mais elle pourra vous être utile pour déterminer les seuils d'achat et de vente d'une valeur. C'est pourquoi les deux types

d'analyse se complètent.

L'analyse technique est souvent utilisée par les traders qui prennent des positions sur des périodes très courtes, sur quelques jours, voire quelques heures.

Trois idées phares sous-tendent les principes de l'analyse technique :

- le prix d'un titre reflète sa valeur. Le cours est le produit d'un ensemble de facteurs. L'analyste technique cherchera à déterminer les évolutions du marché ;
- les évolutions de cours sont soumises à des tendances. Celles-ci sont considérées comme étant prévisibles. La tâche de l'analyste consistera alors à les identifier et à déterminer, le plus rapidement possible, les points de retournement ;
- les cycles se répètent, car la psychologie des investisseurs est constante. C'est pourquoi l'examen du passé est primordial.

Avant d'apprendre à «repérer» des figures techniques au travers de l'évolution du cours des valeurs, il est important de connaître les principaux concepts de l'analyse technique.

Les lignes de tendance

Ces lignes de tendances sont à étudier soigneusement, de façon à déceler le comportement d'un titre et à savoir comment il évolue.

En prenant comme hypothèse que la croissance du cours d'une action ne cesse de s'accélérer sur les derniers mois, vous devez savoir que les courbes de ces cours sont soumises aux lignes de tendance. Une première ligne (ligne A) rejoint les points les plus hauts de la courbe des cours. Si une ligne rejoint au moins trois points de la courbe, alors elle devient significative. C'est une ligne de résistance, la résistance étant dans le langage de l'analyse technique la valeur que le prix a très peu de chance de dépasser à la hausse. Si cela se produit, alors

cet événement signifie qu'un changement important a eu lieu et que la hausse devrait se poursuivre pour un moment.

Une autre ligne peut être tracée (ligne B), qui tient cette fois compte des cours les plus bas. Elle définit un support, c'est-à-dire une valeur que le cours de l'action a très peu de chance de franchir à la baisse. Si la ligne est néanmoins percée et que les cours descendent à des niveaux encore plus bas, cela peut provenir d'une dépression générale des marchés. Des lignes intermédiaires peuvent facilement être décelées. Pour cela, il suffit de tracer une droite parallèle à une résistance ou un support et de la faire évoluer au sein même de la courbe des cours. Ces lignes intermédiaires sont très utiles pour évaluer le comportement des placements de quelques jours. Néanmoins, elles exigent une grande expérience des marchés.



Les moyennes mobiles

La méthode des moyennes mobiles représente la méthode la plus ancienne. Étant particulièrement simple à comprendre et à appliquer, elle est la plus utilisée.

La moyenne mobile est constituée d'une série de points, dont chacun est une moyenne d'un certain nombre de cours. Par exemple, pour calculer la moyenne mobile à 50 jours d'une valeur donnée, il suffit de faire la somme de ses cours d'ouverture

(ou de clôture) sur les 50 dernières séances de Bourse, de diviser cette somme par 50 et de reporter le résultat sur un graphique. Le jour suivant, la moyenne tiendra compte des 49 cours précédents et de celui de la veille, fraîchement collecté, et ainsi de suite.

A ce stade, déjà, deux écoles s'opposent. La première considère qu'il est normal d'accorder un poids égal à chacune des séances de Bourse.

Dans ce cas, il s'agit d'une moyenne mobile simple, obtenue de la manière décrite précédemment.

La seconde considère, au contraire, qu'il est normal d'accorder davantage de poids aux événements les plus récents et pondère d'un coefficient plus élevé les données les plus fraîchement recueillies. Dans ce cas, il s'agit d'une moyenne mobile pondérée.

● Modes de calcul

Imaginez que l'action du groupe de luxe Hermès (nommée Hermès International) clôture, durant la semaine, sur les cours de Bourse suivants :

lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi
100 €	102 €	100 €	99 €	104 €

Dans le cas d'une moyenne simple, la moyenne mobile à 5 jours fera ressortir, pour vendredi, la moyenne des 5 derniers jours de Bourse (vendredi inclus). Cette moyenne s'établit à :

$$(100 + 102 + 100 + 99 + 104) / 5 = 101 \text{ €}$$

Dans le cas d'une moyenne pondérée, vous allez affecter le coefficient 5 à la journée de vendredi, 4 à celle de jeudi, 3 à celle de mercredi, 2 à celle de mardi et, enfin, 1 à celle de lundi, afin de donner plus de poids aux cours de clôture les plus récents. La moyenne de la semaine pondérée par ces coefficients est égale à :

$$[100 + (2 \times 102) + (3 \times 100) + (4 \times 99) + (5 \times 104)] / 15 = 101,33 \text{ €}$$

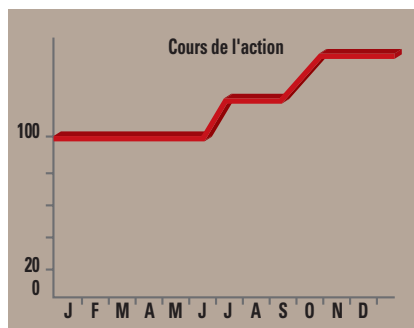
Vous obtenez alors un chiffre légèrement plus

élevé que dans le cas de la moyenne simple. En effet, dans le cas présent, vous avez tenu compte de l'évolution la plus récente du titre, alors même que la valeur a enregistré son meilleur score sur la séance de vendredi à 104 €.

Vous trouverez parfois les moyennes mobiles représentées sous forme graphique avec une échelle semi-logarithmique. En effet, avec ce type d'échelle, une progression identique en pourcentage de la valeur sera visualisée graphiquement de la même façon.

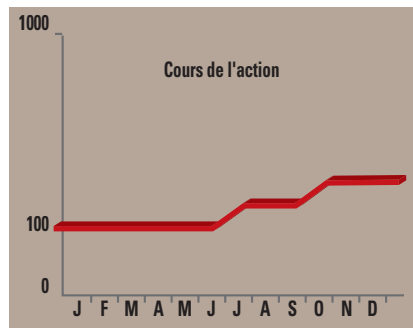
Reprenons l'exemple de la valeur Hermès International : imaginez que le groupe cote 100€ du mois de janvier au mois de juin, puis 130 € de juillet à septembre et enfin 169 € d'octobre à décembre.

Si l'échelle était linéaire, la représentation graphique serait la suivante :



Vous pouvez constater que le saut du mois de juillet (de 100 à 130 €) est inférieur, visuellement, à celui d'octobre (de 130 à 169 €). Cela semble normal puisque, dans le premier cas, l'action progresse de 30 €, alors qu'elle s'adjuge 39 € par la suite. Cela dit, la progression en pourcentage (+ 30 %) est identique dans les deux cas.

La même analyse menée cette fois-ci sur une échelle semi-logarithmique nous donne la représentation suivante :



● Comment utiliser les moyennes mobiles

Ces moyennes sont censées déterminer des signaux d'achat ou de vente lorsqu'elles sont traversées dans un sens ou dans l'autre par la courbe des cours de la valeur qui fait l'objet de l'analyse, et ce sur la même période d'observation.

Autrement dit, les moyennes mobiles vont vous indiquer le passage d'une tendance baissière à une tendance haussière et inversement.

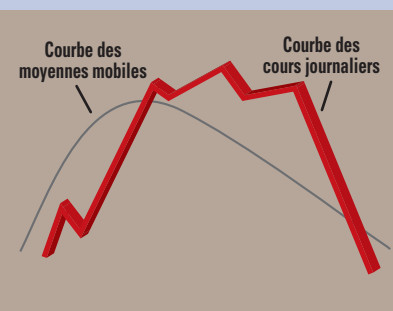
De ce fait, une moyenne mobile ne peut vous donner un signal clair sur l'attitude à adopter qu'après que la nouvelle tendance de la valeur ne s'est manifestée.

Par conséquent, la différence entre le début de la tendance observée sur les cours et l'instant où le signal est donné par l'analyse technique se solde par une perte de profit.

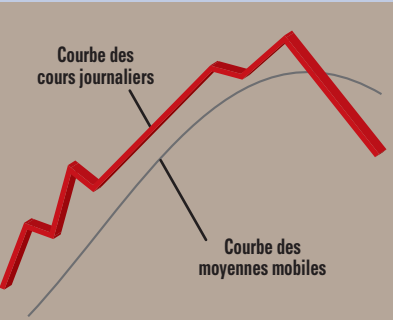
Les utilisateurs de moyennes mobiles considèrent que le signal est renforcé lorsque la moyenne mobile de courte période (à 50 jours, par exemple) croise la moyenne mobile d'une période plus longue (à 150 ou 200 jours).

Astuce

En analyse technique, il vous faudra apprendre à repérer les faux signaux. Les signaux ne sont valables que si la ligne de la moyenne mobile va dans le même sens que la tendance des cours qu'elle est censée refléter.

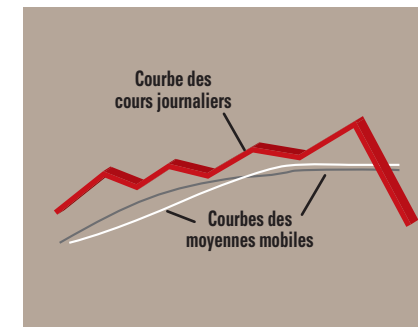


Le graphique ci-dessus peut être utilisé comme un indicateur, car les cours de la valeur « cassent » à la baisse une moyenne mobile qui n'était déjà plus dans une phase ascendante. Moyenne mobile et cours baissent donc en même temps, ce qui constitue un signal de vente de la valeur.



Au contraire, le graphique ci-dessus émet un faux signal puisque, dans ce cas, les cours viennent « casser » à la baisse une moyenne mobile qui évolue toujours de manière ascendante.

Ainsi, le schéma suivant nous indique clairement un signal de vente :



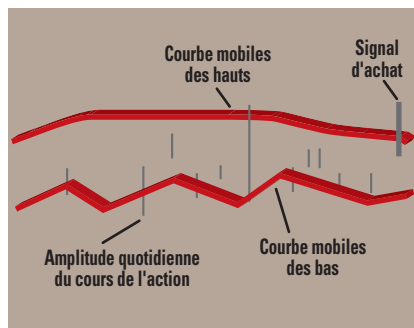
Malheureusement pour les investisseurs férus d'analyse technique, les signaux graphiques ne sont pas toujours aussi clairs...

Certains analystes affinent leur analyse en calculant les moyennes mobiles, non pas à partir des cours de clôture de la journée, mais à partir des cours les plus hauts et des cours les plus bas de chaque séance sur une période donnée (highs and lows).

Ils obtiennent alors deux courbes de moyenne mobile, qui peuvent être ou non parallèles. Ils valident un signal haussier un jour donné lorsque le cours haut du jour traverse à la hausse la moyenne mobile des plus hauts et que le cours bas du jour est plus haut que la moyenne mobile des plus bas.

A savoir

Dans cette période de crise financière majeure, qui a débuté avec la crise des subprimes américains, l'analyse des moyennes mobiles est largement utilisée. Cette méthode simple de l'analyse graphique permet aux spécialistes, sur des marchés très volatils, d'évaluer l'évolution des cours des actions, mais aussi celle des indices, en particulier le CAC 40. Ils étudient en particulier les courbes des moyennes mobiles à 50 et 100 jours.



A l'inverse, ils valident un signal baissier lorsque le plus bas du jour traverse à la baisse la moyenne mobile des plus bas alors que le cours haut du jour est plus bas que la moyenne mobile des plus hauts.

La théorie de Dow

Charles Dow est un journaliste financier américain des années 1930, réputé le fondateur de l'analyse technique. Fort de l'idée que les cours des actions suivent, le plus souvent, la tendance majeure du marché, il a introduit le terme d'indice boursier. Il a donné, en partie, son nom à la référence boursière la plus médiatique de la planète, le Dow Jones, l'indice phare américain.

Sa théorie est basée sur les hypothèses suivantes.

• 1^{re} hypothèse

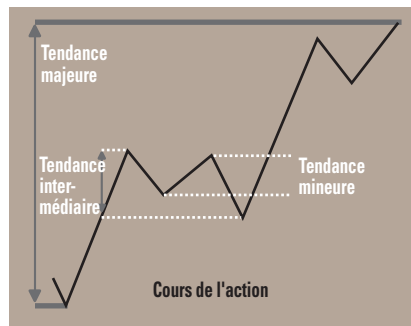
Le marché est efficient et le prix d'une action traduit l'exact point d'équilibre entre l'offre et la demande sur ce titre. De ce fait, il semble donc impossible de prévoir l'évolution du cours d'une action à partir de données fondamentales.

• 2^e hypothèse

Trois types de tendance existent. Tous les marchés suivent une tendance à long terme que l'on peut qualifier de «tendance majeure». Leur durée varie entre un peu moins d'un an et plusieurs années. Une deuxième tendance, contraire à la tendance majeure, durant au moins trois semaines, voire plu-

sieurs mois, n'est en fait qu'une tendance correctrice de la tendance principale.

Enfin, une troisième tendance, qualifiée de «mineure», est composée des variations de faible amplitude du cours de Bourse à très court terme (de quelques heures à trois semaines). Elle n'intéresse que les investisseurs à court terme.



• 3^e hypothèse

Pour Charles Dow, la tendance majeure est donnée par les opérateurs de marché les plus avertis, qui ont seuls la capacité d'anticiper un changement radical des fondamentaux d'une société.

Imaginons que ces opérateurs prévoient l'amélioration des fondamentaux d'une entreprise. La tendance majeure qui va se dessiner sera une tendance haussière. Si leur analyse est correcte, l'annonce par les dirigeants de la société de perspectives encourageantes va générer une deuxième vague de hausse. Quant à la dernière vague haussière, elle se produira au moment où il n'y aura plus aucun doute dans l'esprit du public sur l'avenir de cette entreprise.

Ensuite, les mêmes observateurs avertis qui avaient été à l'origine de la tendance majeure haussière vont se mettre à considérer que les cours de la valeur se situent désormais au-delà du raisonnable et vendre la valeur.

S'en suivra un deuxième mouvement de baisse,

provoqué par des ventes de titres par les investisseurs qui n'ont pas acheté la valeur au plus bas et qui n'ont pas vendu au plus haut, mais pour lesquels la plus-value reste substantielle.

Enfin, la dernière vague de baisse interviendra lorsque les derniers investisseurs perdront l'espoir d'une hausse des cours et décideront de liquider leur position.

Les vagues d'Elliott

Ralph Nelson Elliott (1871-1948) est à l'origine de la méthode qui porte son nom et qui se fonde sur la cyclicité des cours des actifs. Sa théorie fut élaborée à la fin des années 1930 aux Etats-Unis. Elle s'inspire des travaux de Charles Dow, que nous venons d'aborder, et de Leonardo Fibonacci, le mathématicien italien qui développa la théorie du nombre d'or. La théorie des vagues d'Elliott a réellement été utilisée en France depuis le krach boursier survenu en octobre 1987.

La méthode d'Elliott n'a rien perdu de son actualité et continue d'être utilisée par les analystes graphiques du monde entier.

L'idée fondamentale qui sous-tend cette théorie est que les cours n'évoluent pas de manière désordonnée, mais qu'ils sont plutôt soumis à des cycles harmonieux ascendants et descendants, à l'image de vagues.

Son principe repose sur le constat suivant : lorsque le marché monte, il effectue sa progression en cinq vagues successives (hausse, baisse, hausse, baisse, hausse). A l'inverse, il baissera également en cinq vagues successives (baisse, hausse, baisse, hausse, baisse).

A savoir

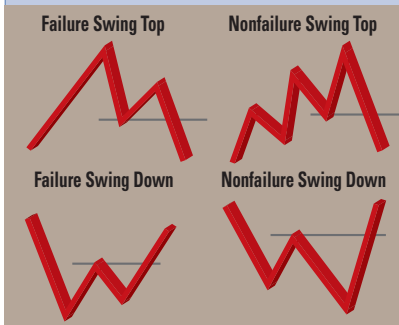
Charles Dow, qui étudiait à l'époque l'orientation de l'indice Dow Jones, ne validait les hypothèses de sa théorie que lorsque l'indice du secteur des transports confirmait la tendance observée sur l'indice du secteur industriel.

Une tendance haussière est confirmée lorsque les sommets atteints par les cours sont de plus en plus élevés et que les cours les plus bas augmentent. Une tendance baissière est confirmée si les cours les plus hauts sont de moins en moins élevés et que les cours les plus bas régressent.

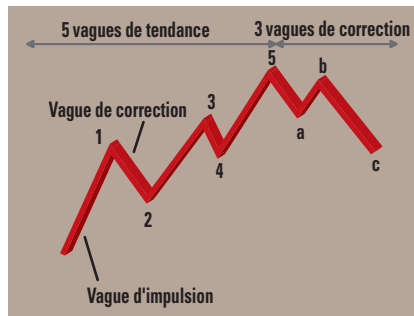
Deux situations infirment une tendance, haussière ou baissière :

—la première, nommée «failure swing», est caractérisée par l'incapacité du marché à dépasser de nouveaux sommets (ou points bas). L'enfoncement d'un support (ou d'une résistance) marque alors la fin d'une tendance haussière (ou baissière) ;

—la seconde, «nonfailure swing», se caractérise par l'enfoncement du point de support des deux derniers sommets dans une tendance haussière et d'une résistance des deux derniers points bas dans le cas d'une tendance baissière. Elle souligne la fin de la tendance en cours et marque l'apparition d'une tendance contraire.



Ensuite, à l'issue d'une vague ascendante, le déclin s'effectue en trois sous-vagues (baisse, hausse, baisse). On a alors la représentation suivante :



Pour Elliott, une structure complète d'évolution d'un titre boursier est donc composée de huit vagues (nombres de Fibonacci). Ces dernières incluent 5 vagues de tendance, auxquelles succèdent 3 vagues de correction.

Les vagues 1, 3 et 5 sont les trois vagues principales (ou d'impulsion). Les vagues 2 et 4 sont les vagues de correction intermédiaire.

La tendance principale peut avoir une durée très variable comprise entre quelques minutes et plusieurs années.

La décomposition sous forme de vagues est quasi infinie, car chaque vague peut se décomposer en vagues de plus petite période. Chaque ensemble de vagues peut également faire partie d'un mouvement de plus grande ampleur.

Toute la difficulté pour l'analyste consistera à identifier les vagues afin de savoir si l'on se trouve en présence d'une vague ou d'une sous-vague, en fonction de la durée du cycle.

Vous pouvez donc retenir que, pour Elliott, il existe plusieurs degrés de vagues intéressantes. Cela va du «grand supercycle», qui recouvre plusieurs siècles, à la «sous-minute» pour de l'ultracourt terme (quelques heures).

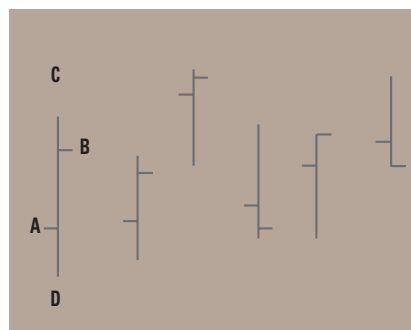
Retenez seulement que, lorsque la cinquième vague mineure de la cinquième vague majeure débutera, il vous faudra quitter le marché et vendre vos titres avant que ne survienne une correction de forte amplitude.

Les principales figures typiques de l'analyse technique

Il convient d'abord de bien connaître les principales figures de l'analyse technique afin de pouvoir, dans la mesure du possible, anticiper la réalisation des événements qu'elles sont censées augurer. En effet, il faut savoir que, lorsqu'une figure typique est validée par les spécialistes, il est souvent trop tard pour prendre position sur le marché.

Les gaps

Vous trouverez de plus en plus de représentations graphiques qui ne se contentent pas de retenir le cours de clôture pour former une courbe, mais qui tiennent compte également du cours d'ouverture, du plus haut et du plus bas. Il s'agit alors de graphiques en bar charts, l'une des figures les plus courantes de l'analyse technique, et qui ont l'apparence suivante :



Le point A indique le cours d'ouverture, B le cours de clôture, C le plus haut enregistré dans la séance et D le plus bas enregistré au cours de cette même séance.

Le bar chart est donc une succession de bâtonnets dont la hauteur représente l'amplitude des cours. Un gap (terme anglais signifiant «espace» ou «trou») représente une fourchette de cours pour laquelle aucun échange n'a eu lieu. Les gaps peuvent alors traduire plusieurs événements : un manque de liquidités du marché, un désintérêt de la part des investisseurs pour la valeur ou alors une rupture par rapport à la tendance qui prévalait auparavant.

Plusieurs types de gaps existent. Ils correspondent à des phénomènes bien différents et leur identification permettra à l'investisseur de mieux appréhender les évolutions du marché :

- le gap commun intervient quand le cours d'une valeur varie peu. Il peut résulter d'un effet d'annonce à court terme, mais il ne remet pas en question les tendances du marché ;
- le gap de rupture (ou breakaway gap) reflète, au contraire, le début d'un retournement de tendance. Comment le repérer ? Il est souvent accompagné de volumes d'échanges conséquents et il n'est pas comblé totalement ;
- le gap de poursuite (runaway gap) confirme, lui, la tendance observée après le gap de rupture. Il est également marqué par des volumes élevés. Il est aussi nommé «measuring gap» car il se produit généralement à la moitié du mouvement enregistré par le gap de rupture ;
- enfin, le gap terminal (ou «exhaustion» gap) apparaît lorsque les deux précédents gaps se sont produits. Il est rapidement comblé et confirme que le retournement du marché s'est bel et bien produit.

Le reversal day (ou «jour de retournement»)

Cette figure technique se forme sur une seule journée de Bourse et reste peu fréquente. Dans le cas d'un reversal day, le plus haut du jour dépasse le

plus haut de la veille, puis la clôture s'effectue au plus bas de la journée, lui-même inférieur au plus bas de la veille. On parle alors de «top reversal day». Vous avez là un signal de vente.

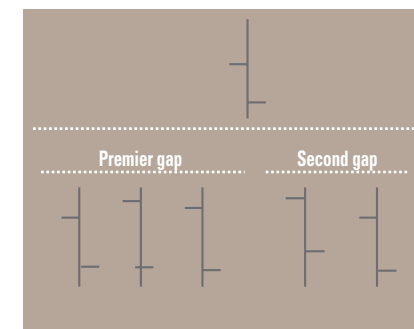
Le reversal day peut, bien entendu, être appliqué en sens inverse. Vous aurez alors un plus bas qui enfonce le plus bas de la veille et un plus haut en clôture supérieur à celui du jour précédent. Dans ce cas, il s'agit d'un bottom reversal day. Vous avez alors un signal d'achat.

Vous pouvez également raisonner en cours hebdomadaires et non plus en cours quotidiens. Le signal donné par le reversal day sera alors encore plus fort. En outre, plus la différence de prix est importante et plus les volumes sont élevés, plus le retournement sera marqué.

A noter que le key reversal day signifie un renversement à long terme du marché alors que les reversal day soulignent généralement des tendances à court terme.

L'island reversal

L'island reversal fait référence à la notion de gap. L'island reversal peut se former à la suite d'un premier gap, par exemple à la hausse, suivi d'un second gap à la baisse, ou vice versa.



On voit donc clairement qu'entre les deux gaps un ensemble (ou un seul) de bâtonnet(s) sont (est)

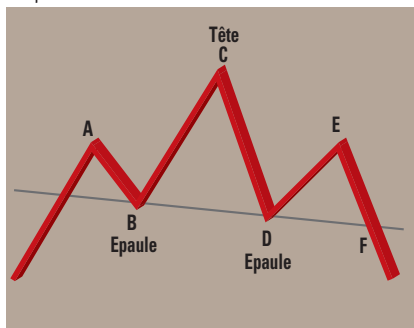
isolé(s) comme sur une île. Pour être validée, cette figure n'implique pas que le second gap se produise nécessairement dès le lendemain.

Notez que ces signaux d'achat ou de vente seront d'autant plus forts qu'ils se situent à la fin d'un mouvement puissant.

La tête et épaules

Cette figure est sans doute la plus connue des figures techniques dites de «retournement». La plus connue, car la plus puissante, mais aussi la plus facilement repérable. Cette figure inclut une tête, deux épaules et un cou (neckline), lequel supporte le tout.

On peut la schématiser de cette manière :

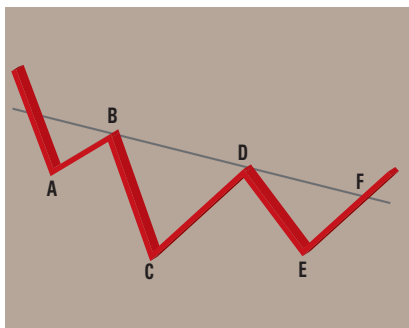


La ligne de cou de cette «tête et épaules» aligne les points B, D et F. Si vous anticipez, à partir de E, une chute vers le point F, et donc une cassure de la ligne de cou, vous allez devoir agir rapidement et vendre vos titres avant que le cours ne franchisse le point F. Si F n'est pas cassé, la figure n'est pas validée. La ligne de cou peut être horizontale, oblique descendante (comme c'est le cas sur le graphique) ou oblique ascendante. Logiquement, cette figure doit s'accompagner de volumes plus importants lors du premier et du troisième sommet.

Généralement, la chute du cours de Bourse à la sortie est proportionnelle à la hausse qui l'a précédée.

La tête et épaules inversées

C'est le schéma strictement inverse au précédent, qui symbolise une tendance haussière.



Le signal d'achat est alors donné lorsque la courbe traverse à la hausse la ligne de cou (B, D, F) au point F.

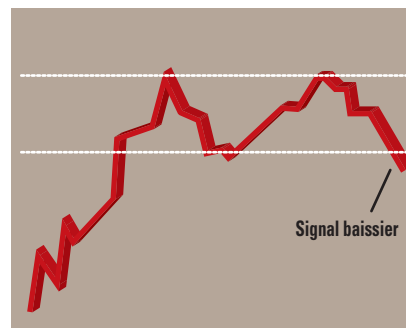
Quelques règles sont à respecter pour que ces figures (tête et épaules et tête et épaules inversées) soient vérifiées :

- la pente de la ligne de cou ne doit pas être supérieure à 10 %. Certains puristes considèrent que la ligne de cou, pour être validée, doit être dépassée de plus de 3 % ;
- la taille des deux épaules doit également être équilibrée. Leur taille doit aussi être comparable à celle de la tête ;
- la cassure de la ligne de cou doit être combinée avec des volumes élevés, tandis que ceux enregistrés lors de la tête sont faibles.

Le double ou triple top (sommet)

Dans cette figure (en double top dans l'exemple), les cours viennent buter 2 ou 3 fois sur le même sommet. Le signal est donné lorsque le niveau du creux, qui se situe entre les deux sommets, est cassé à la baisse. Le double top appartient à la famille des graphes têtes et épaules. Il est également nommé «figure en M» ou «double sommet».

La figure inverse se nomme «double bottom» ou «figures en W» ou «double creux».



La méthode des points et figures (OX)

C'est une des méthodes les plus anciennes et les plus simples de l'analyse graphique. Pourtant, les formes étranges qu'elle suscite peuvent rebuter les investisseurs non avertis.

Elle consiste à inscrire un X à chaque fois que le cours d'une valeur s'apprécie d'un certain pourcentage (1 %, par exemple) par rapport à un repère de départ, et à inscrire un O à chaque fois que le mouvement inverse se produit.

Contrairement aux autres méthodes présentées auparavant, elle ne s'intéresse pas au facteur temps. Seules importent les cotations. C'est pourquoi ces graphiques n'ont qu'un seul axe, une ordonnée qui hiérarchise les prix. Ils ne retiennent pas l'axe du temps en abscisse. L'objectif est que l'analyse évalue les rapports de forces entre l'offre et la demande d'un titre donné.

Le passage d'une colonne de X à une colonne de O se fait selon des règles très précises.

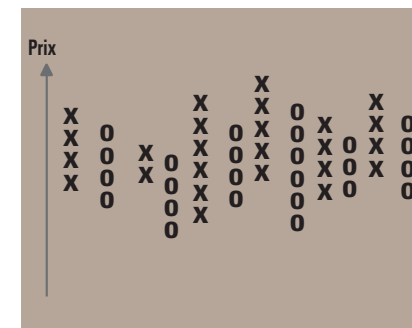
Deux indicateurs sont essentiels à la construction :
-la boîte (ou box), qui fixe la variation minimale du titre pour qu'un symbole (croix ou rond) soit inscrit sur l'axe vertical. Elle doit être exprimée en euros

ou en pourcentage ;

-le seuil de retournement, qui détermine la variation minimale nécessaire pour tracer une nouvelle colonne sur l'axe horizontal du graphique.

Ainsi, un graphique points et figures 5 X 3 a une boîte de 5 euros et un seuil de retournement de 3 boîtes, ce qui correspond au niveau standard. Si le cours varie de plus de 5 euros dans le sens de la principale tendance, un symbole (X ou O) sera tracé. L'analyste changera de symbole (et par conséquent de colonne) lorsque le cours varie d'au moins 15 euros en sens inverse. Cela signifie qu'un retournement de tendance inférieur à 15 euros n'est pas pris en compte.

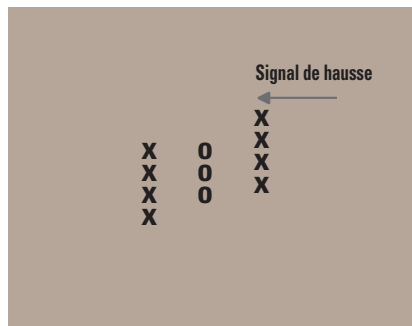
Dès lors, on obtient des graphiques de ce type :



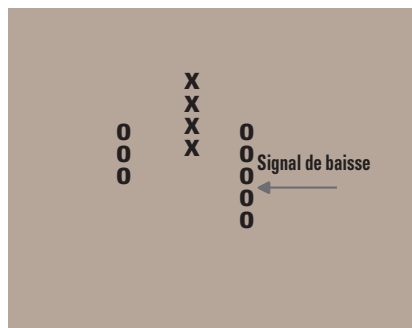
Les mouvements haussiers sont donc symbolisés par des colonnes de X, alors que les mouvements baissiers sont illustrés par des colonnes de O.

Le signal d'une nouvelle tendance va être donné, en fonction des figures déterminées par ces colonnes de X et de O.

De manière très basique, un signal de hausse sera donné lorsqu'une colonne de X dépassera la colonne précédente de X comme ceci :



Inversement, un signal de baisse sera donné lorsqu'une colonne de O dépassera la colonne précédente de O, comme ceci :

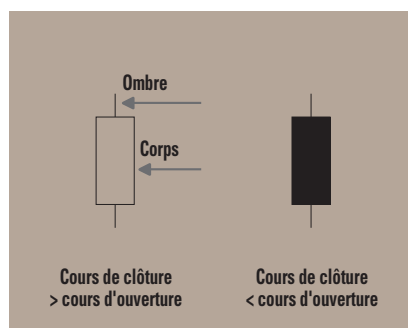


La parfaite clarté de ces signaux d'achat ou de vente a fait le succès de ce type de figures. En pratique, les spécialistes de la méthode des points et figures ne se contentent pas d'un simple signal haussier ou baissier, mais répertorient plusieurs figures plus complexes qui vont du double top au triple bottom, en passant par les triangles haussiers ou baissiers.

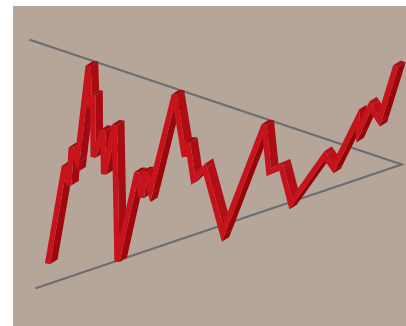
Les autres figures (chandeliers japonais, le triangle)

Vous aurez également l'occasion de rencontrer deux autres types de figures. Les premières, appelées chandeliers (ou encore bougies ou bâtonnets) japonais relèvent de la logique des bar charts. Ils sont moins utilisés que les précédents graphiques, mais ils contiennent davantage d'informations. Ils comparent notamment les cours de clôture et d'ouverture d'une journée de Bourse.

Le chandelier sera clair lorsque le cours de clôture sera supérieur au cours d'ouverture. Il sera noir dans le cas contraire. L'écart entre les deux cours est le corps (ou body) du chandelier. Ses extrêmes sont représentés, de la même façon que les bar charts, à partir des cours les plus hauts et les plus bas de la journée.



Grâce à la couleur générale du graphique le poids des tendances (haussière et baissière) sera évalué. Les triangles seront, eux, constatés lorsque aucune tendance définie n'existe et que les droites de support et de résistance tendent à se rejoindre. Lorsque ces droites se rejoindront, les cours sortiront par le haut (tendance haussière) ou par le bas (tendance baissière).



En conclusion

Voici donc énoncées les grandes tendances de l'analyse technique, qui est, aujourd'hui, une méthode de plus en plus utilisée par les investisseurs.

S'il est certain que l'analyse technique ne se suffit pas à elle-même, elle permet de prévoir des mouvements de grande ampleur sur les marchés. Par ailleurs, gardez toujours à l'esprit que l'on a toujours tort contre le marché, quelle que soit son opinion, et que les graphiques ne font que refléter la psychologie de ce dernier.

Une pratique régulière est indispensable à la maîtrise des différentes techniques. Rien ne vaut, en effet, l'expérience pour détecter les faux signaux.